CONSTANTIN BRIEST ET ALBA FILMS PRÉSENTENT

ALEX LUTZ

GOLSHIFTEH FARAHANI

Et si votre histoire ressemblait à...

APPELLE-MOI 07 69 29 05 21

Une comédie Romantique

UN FILM DE THIBAULT SEGOUIN

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SAINT-JEAN-DE-LUZ

FESTIVAL DE LA BAULE 2022 PRIX DE LA MEILLEURE INTERPRÉTATION

FESTIVAL DU FILM DE CABOURG

FESTIVAL DU CINÉMA FRANÇAIS AIX-LES-BAINS

UN FILM DE THIBAULT SEGOUIN PRODUIT PAR CONSTANTIN BRIEST AVEC ALEX LUTZ GOLSHIFTEH FARAHANI OLIVIER CHANTREAU LUCIE DEBAY LOUISE PISTRE SLIMANE DAZI ALEXANDRA ROTH AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE TCHEKY KARYO IMAGE MARIE DEMAISON DÉCORS BENOÎT JULIENNE COSTUMES JULIE MIEL MONTAGE CÉLINE CLOAREC MUSIQUE FRANÇOIS VILLEVIEILLE 1re ASSISTANTE RÉALISATEUR AURIANE LACINCE SCRIPT AURÉLIE DAVID SON NASSIM EL MOUNABBIH MONTAGE SON ET MIXAGE OBSIDIENNE STUDIO DIRECTION DE PRODUCTION THIBAUT LUDUE PHILIPPE IMHAUS RÉGIE CLOTILDE JACQUOT UNE PRODUCTION LATIKA AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINÉ+ LE SOUTIEN DU CNC EN ASSOCIATION AVEC ALBA FILMS COFIMAGE 33 SUGAR MAMA

LATIKA CANAL+ CINÉ+ DISTRIBUTION FRANCE ALBA FILMS VENTES INTERNATIONALES CHARADES COFIMAGE 33 Sugar Mama alba

SILENCE

CONSTANTIN BRIEST ET ALBA FILMS PRÉSENTENT

ALEX
LUTZ

GOLSHIFTEH
FARAHANI

Une comédie Romantique

UN FILM DE
THIBAULT SEGOUIN

Comédie romantique – France - VF - Image : FLAT 1.85 - Son : 5.1 - Durée : 1h38

AU CINÉMA LE 16 NOVEMBRE

DISTRIBUTION
ALBA FILMS
128, rue La Boétie - 75008 Paris
Tél. : 01 75 43 29 10
contact@alba-films.com

PRESSE WEB
AGENCE CARTEL
Lucile Astesana
Tél. : 06 62 10 01 56
lucile.astesana@agence-cartel.com

PRESSE
BCG
Myriam Bruguière,
Olivier Guigues et Thomas Percy
Tél. : 01 45 51 13 00
bcg@bcgpresse.fr

RETROUVEZ TOUT LE MATÉRIEL DU FILM SUR HTTPS://WWW.ALBA-FILMS.COM/PROCHAINEMENT-EN-SALLE/UNE-COMEDIE-ROMANTIQUE.HTML

Synopsis

Après avoir disparu du jour au lendemain, César réapparaît dans la vie de Salomé et découvre qu'il est le père d'une petite fille de 3 ans. Cette fois, il va tout faire pour être à la hauteur de leur histoire.

Entretien avec le réalisateur Thibault Segouin

Pourquoi, pour votre premier long métrage, avez-vous choisi de vous lancer dans une comédie romantique ?

J'aime beaucoup les comédies romantiques. J'adore ça, vraiment, surtout les anglaises, LOVE ACTUALLY, QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT, et ma préférée, COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL. Je trouve qu'il reste toujours quelque chose d'une comédie romantique, qu'elle soit réussie ou ratée : le souvenir d'un baiser, d'un éclat de rire, d'une séquence un peu mièvre, d'un moment émouvant ou d'une seconde inoubliable… Il se trouve que j'avais en tête le scénario d'une histoire d'amour, alors j'ai foncé ! (rire).

Qu'est-ce qui vous avait inspiré ce scénario ?

Plusieurs choses, mais, essentiellement trois. La première, qui m'est la plus intime, est liée à ma famille. Ayant été élevé dans une famille de quatre frères, je tourne souvent autour du sujet de la relation fraternelle. C'est plus fort que moi. Il était déjà au cœur de mon court métrage, LES DEUX COUILLONS. Il est l'un des ressorts de ma COMÉDIE ROMANTIQUE.

La deuxième c'est Montmartre. Quand je suis venu m'y installer à l'âge de 18 ans, j'ai eu un coup de foudre pour ce quartier. En 16 ans, il ne m'a jamais déçu et il me fascine toujours autant. Il a beau bouillonner et évoluer sans cesse, il conserve sa singularité. Il est comme une mosaïque de « villages ». Les Abbesses, Barbès, Château-Rouge, Jules Joffrin, Lamarck : je les ai presque tous habités. Les habitants sont d'origines diverses, mais tout le monde se connait, se dit merci et s'entraide. Je trouve que c'est un des rares endroits de Paris où l'on peut véritablement parler de mixité. Et puis, quelle photogénie ! Choisir Montmartre comme décor de mon premier film et le revisiter dans toute sa diversité culturelle équivalait pour moi à lui faire une déclaration d'amour. On a essayé de lui donner les couleurs et la dynamique que Woody Allen donne dans ses films à Manhattan !

La troisième, la plus importante, est le personnage de « César ». César est un mélange de plein d'artistes montmartrois que j'ai rencontrés. Il y a énormément d'artistes à Montmartre. Sur la Butte, ce sont des stars, mais comme ils ne sortent jamais du quartier, ils sont totalement inconnus en dehors. Ils ne vivent que dans et pour le quartier, et ça leur va tout à fait d'avoir cette notoriété très périmétrée. Ils se foutent du fric, et n'ont aucun besoin de

reconnaissance sociale. Cette existence bohème les amène bien souvent à utiliser la débrouille pour se sortir avec panache de situations compliquées. J'ai pensé qu'avec leur poésie et leurs contradictions, ils avaient tout à fait leur place dans une comédie romantique se déroulant chez eux, à Montmartre. D'où ce personnage de César qui leur ressemble un peu à tous et qui, malgré ses défauts, ses lacunes et ses peurs, va réussir à faire battre le cœur d'une femme exceptionnelle.

Justement cette femme, Salomé, qui est-elle ? Existe-t-elle ou l'avez-vous rêvée ?

Je l'ai rêvée. J'avais envie qu'elle soit la plus parisienne des parisiennes, comme beaucoup de ces femmes à l'accent indéfinissable dont on n'arrive pas à déterminer ni d'où elles viennent, ni quelles sont leurs attaches, mais qui se sont tellement bien intégrées à la vie parisienne qu'on finit par croire qu'elles y sont nées et y ont grandi. J'ai accentué cette spécificité en faisant de Salomé la conductrice du fameux petit train de la Butte pour lequel j'ai développé une affection particulière parce qu'il passe tous les jours devant chez moi et que son conducteur (le vrai) me salue d'un petit coup de cloche quand il me voit.

Petite parenthèse : est-il vrai que les musiciens doivent demander une autorisation pour se produire dans les rues de Montmartre ?

Pas officiellement, mais comme le quartier se « gentrifie » à grande vitesse, de plus en plus de néo-Montmartrois qui se sont installés sans véritablement s'intéresser à la vie du quartier, appellent la police dès que des musiciens viennent jouer sous leurs fenêtres, sous prétexte que le « bruit » les dérange. À cause de cette traque qui devient systématique, ces musiciens, qui sont pourtant formidables, ont de plus en plus de mal à vivre. C'est notamment le cas du collectif *Les Oiseaux de Montmartre* qui accompagne Alex, en playback, dans le film.

Quand vous avez écrit votre scénario, aviez-vous déjà des comédiens en tête pour les rôles ?

Je m'étais constitué un début de distribution idéale, sans certitude, mais plutôt pour me projeter en écrivant. Pour jouer Pierre, le frère de César, je n'imaginais qu'Olivier Chantreau. Olivier n'est pas encore très connu, mais je l'adore. Il est un ami depuis 15 ans. C'est un comédien merveilleux (cf. notamment sa prestation dans LES DEUX COUILLONS), et dans la vie, un être extrêmement drôle. Bizarrement, malgré son talent comique, on le cantonnait aux rôles sombres, de voyous ou de taulards. J'étais sûr qu'il serait formidable dans le rôle de Pierre et il l'a été.

Pour le personnage de Salomé, je rêvais de Golshifteh Farahani. C'était sentimental. La première fois qu'Anaïs Deban, qui est ma femme aujourd'hui, et moi sommes allés au cinéma ensemble, c'était pour voir LES DEUX AMIS de Louis Garrel ; la deuxième, quelques mois plus tard, pour PATERSON de Jim Jarmusch. Il se trouve que Golshifteh tient le rôle principal de ces deux films. Elle est donc devenue notre actrice fétiche. Alors quand j'ai commencé à imaginer ma COMÉDIE ROMANTIQUE, il m'a été impossible d'envisager Salomé, sous d'autres traits que les siens. La chance a voulu que Golshifteh qui croule pourtant sous les projets, ait aimé le scénario, qu'elle soit de passage à Paris à ce moment-là, qu'elle ait pu me rencontrer et qu'elle ait été libre pour le tournage.

Quant à César, au début du travail d'écriture, étrangement je n'imaginais personne dans le rôle. Je savais juste qu'il fallait un comédien qui sache, avec la même aisance, chanter et jouer, à la fois les losers paumés et les amoureux obstinés, ces types immatures bourrés de charme à qui on pardonne tout, leurs absences comme leurs mensonges ; une sorte de « cousin » de Hugh Grant, mais en plus « frenchie ». J'ai fini par réaliser que le César que je cherchais, je le connaissais très bien, c'était Alex Lutz. Alex avait tout de ce personnage romantique : l'élégance, la tendresse, une beauté classique, une structure de visage romantique à la Chateaubriand, et surtout le talent pour exprimer toutes les émotions que César traverse : la mélancolie, l'ironie, l'espièglerie, la drôlerie, le mensonge, la fragilité, l'immaturité, etc… J'ai donc continué d'écrire, mais en m'inspirant d'Alex.

Vous êtes très proche de lui…

Alex est pour moi comme un grand frère. Je l'ai connu au Théâtre Trévise il y a 13 ans. J'avais 20 ans. Je vendais les billets du spectacle qu'il jouait sur scène. Il n'était pas encore la star qu'il est aujourd'hui, mais il commençait à être très apprécié. Il affichait complet au théâtre (280 places, tout de même) et c'était le début de *Catherine et Liliane*. Nous sommes devenus copains et il m'a proposé d'être administrateur de sa tournée à venir. On a fait 400 dates ensemble. Un jour, comme il cherchait des auteurs pour co-écrire un film, il m'a proposé d'entrer dans son équipe. Je n'avais jamais fait ça, mais je me suis lancé. Le projet n'a pas abouti mais il m'a donné l'envie de continuer à écrire. J'ai un peu bossé sur les textes de *Catherine et Liliane* et aussi ceux de divers spectacles. Pendant les tournées, Alex et moi nous amusions beaucoup à jouer à « faire semblant », notamment à faire semblant qu'Alex soit devenu un vieil humoriste de 75 ans qui continue à jouer inlassablement les mêmes sketches… Et, de fil en aiguille, Alex a pensé que ce serait marrant de faire un faux documentaire sur un vieux chanteur qui chanterait toujours les mêmes tubes. Et c'est devenu GUY à l'écriture duquel Alex a eu l'idée d'associer ma femme, Anaïs, qui à l'époque était documentariste. Cela pour vous expliquer à quel point Alex et moi sommes liés. Je lui dois beaucoup.

Pourquoi avez-vous confié le personnage du père de Pierre et de César à Tchéky Karyo ?
À travers ce père je voulais qu'on comprenne pourquoi ses deux fils, Pierre et César, sont devenus ces adultes qu'on découvre dans le film, des êtres différents mais qui ont en commun d'être fragiles et surtout d'être liés indéfectiblement par un grand sentiment de fraternité. J'ai donc fait de leur père un dandy « décalé », dont on devine qu'il a dû être un éducateur laxiste et démissionnaire, avant de devenir cet homme que sa terreur de vieillir rend drôle et ridicule. J'ai proposé à Tchéky Karyo car je trouvais le contre-emploi très intéressant, je me disais qu'il prendrait ce rôle comique très au sérieux, qu'il saurait rendre hilarant ce qu'il y a d'assez pitoyable chez ce père totalement à l'ouest. Tchéky m'a tout de suite proposé l'idée qu'il garde son manteau pour déjeuner en plein été, qu'il soit tellement paumé qu'il ne sache plus s'il avait chaud ou froid, et j'ai trouvé ça très drôle !

UNE COMÉDIE ROMANTIQUE était votre premier long métrage. Comment l'avez-vous abordé ?
Sans trop d'angoisse. Comme s'il s'agissait du tournage d'un « court », mais un peu plus long. La logistique était plus importante, mais j'ai pu reprendre une bonne partie de l'équipe technique des DEUX COUILLONS, et j'étais rassuré par le fait que j'allais tourner à 400 mètres de chez moi, dans un quartier que je connais comme ma poche pour l'arpenter inlassablement depuis plus de dix ans. Tout s'est bien passé, parce que les décors (les rues, les restaurants, les appartements, etc.) étaient tous naturels et que les comédiens et les techniciens ont travaillé sur la même longueur d'onde, main dans la main, dans une ambiance familiale. C'était très joyeux !

Y-a-t-il eu des séquences plus difficiles à tourner ?
Sur le plan de l'interprétation ? Honnêtement, non. Tout a été simple, doux et limpide. En revanche, il m'est arrivé de buter sur des problèmes techniques, en matière de découpage par exemple, ou d'axe de caméras. Ils se sont toujours résolus grâce à l'équipe technique. J'avoue avoir aussi parfois misé sur le « advienne que pourra ». Comme je viens du théâtre où on ne peut pas tout sécuriser — le jeu en direct est forcément fragile et soumis à de nombreux aléas —, j'ai souvent recours au système D. Croyez-moi, c'est un système qui contre toute attente, peut faire des miracles (rire), la poésie d'une scène naissant souvent de sa fragilité et de sa simplicité. Celle de la fin du film en est un bel exemple. Initialement, j'avais juste prévu qu'ils s'éloigneraient et nous laisseraient avec le violoniste au premier plan. Et puis finalement le matin du tournage de cette séquence, j'ai changé d'avis et j'ai décidé de rajouter des dialogues à César et Salomé. Je trouvais que le contraste entre la musique et leurs mots clôturerait joliment le film. Alors j'ai écrit ces répliques entre mon café et ma douche, et en arrivant je suis allé les faire lire à Alex et Golshifteh qui étaient au maquillage.

Vous connaissiez tous les acteurs, exceptée Golshifteh…
Je connaissais très bien Alex et Olivier mais pas Golshifteh qui est sidérante à regarder jouer. Elle est « juste » à la première lecture et sur le plateau, dès que la caméra tourne, elle sublime son jeu. Elle pourrait se reposer sur son talent, mais elle travaille tout le temps : son scénario est bourré de post-it et elle répète beaucoup. Elle n'arrive jamais sur le plateau sans un monceau de propositions, et surtout, elle est, d'emblée, le personnage ! Elle a été Salomé dès la première scène qu'on a tourné à France-Miniature.

Quand on regarde le générique d'UNE COMÉDIE ROMANTIQUE, on remarque que votre équipe technique est composé de plus de femmes que d'hommes. C'est rarissime dans les films dirigés par « un » cinéaste. Est-ce un hasard ou une volonté délibérée de votre part ?
Je suis incapable de répondre à cette question. Les deux sans doute. Sur un plateau de cinéma, comme dans beaucoup d'autres univers, c'est le professionnalisme qui prime. J'ai choisi Marie Demaison (photo), Céline Cloarec (montage) et Julie Miel (costumes) pour leur grande compétence. Il se trouve que ce sont des femmes. Peut-être est-ce parce que j'aime beaucoup travailler avec les femmes ! (rire) En tous cas, je peux vous affirmer qu'il n'y a eu aucun calcul de ma part mais tant mieux si je montre l'exemple, même involontairement !

Votre film s'intitule UNE COMÉDIE ROMANTIQUE. C'est un titre générique…
C'est toujours compliqué de trouver un titre qui rende compte de l'atmosphère d'un film. Je m'étais dit que j'en chercherai un, après avoir mis le point final à ce scénario. Il se trouve que j'avais nommé le fichier sur lequel je travaillais « Une comédie romantique ». J'ai fini par m'y habituer, je trouvais qu'il avait le mérite d'être simple, lisible, facile à retenir et d'être assumé !

Un petit mot sur le compositeur de la musique, François Villevieille…
J'ai rencontré François il y a sept ou huit ans lorsqu'il était encore l'un des deux membres du groupe Elephant. Il cherchait alors un auteur pour écrire et réaliser des petites vidéos à l'occasion de la sortie de leur futur album chez Sony. Ça s'est bien passé et on ne s'est plus quittés depuis. Il a composé les musiques des spectacles d'humour que je faisais alors avec Ben, puis celle de *Nos rêves*, une pièce que j'avais écrite et qui s'est jouée, avec lui sur scène, en live, au Festival d'Avignon et puis encore celles de mon court métrage. J'adore François. C'est un musicien-auteur-compositeur-interprète merveilleux. C'est lui qui joue merveilleusement du violon dans la séquence de fin ! On se connait si bien qu'on n'a pas besoin de se parler beaucoup. Il a lu le scénario d'UNE COMÉDIE ROMANTIQUE et assez vite après, il m'a proposé un thème de piano qui collait parfaitement à son atmosphère. J'ai fait écouter ce thème à tous les chefs de postes du film, en leur demandant de s'en inspirer. Ça a été très bénéfique.

Au-delà du plaisir que vont avoir les spectateurs d'UNE COMÉDIE ROMANTIQUE de découvrir un nouveau couple de cinéma (celui de Golshifteh Farahani et Alex Lutz) qu'aimeriez-vous qu'ils en retiennent ?
J'aimerais bien que les gens se disent que lorsqu'on aime, il ne faut jamais abandonner, même si les choses sont parfois difficiles. Qu'il faut creuser, remuer, combattre, faire bouger les lignes, parce qu'à la fin, l'amour a toutes les chances de triompher.

Quels sont vos projets ?
Je suis en plein dans l'écriture du scénario de mon deuxième film, qui s'appellera UN DRAME FAMILIAL. Encore un titre générique ! (rire)

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR
Thibault Segouin

Passionné par le théâtre, notamment le théâtre américain, Thibault Segouin suit des études d'art dramatique et fait ses débuts en tant qu'auteur et metteur en scène. En 2018, il se tourne vers l'écriture de scénario et co-écrit GUY, le film d'Alex Lutz sélectionné lors de la 57ème Semaine de la Critique. L'année d'après, Thibault est nommé au César du Meilleur Scénario Original et réalise son premier court métrage, LES DEUX COUILLONS, récompensé dans de nombreux festivals internationaux. UNE COMÉDIE ROMANTIQUE est son premier long métrage.

Entretien avec Alex Lutz, qui incarne César

Thibault Segouin dit qu'il vous doit beaucoup…
Thibault a été longtemps mon administrateur de tournée. Nous étions très souvent ensemble et je sentais bien à travers nos discussions, qu'au-delà de ses dispositions pour la logistique, il avait une fibre artistique, c'est-à-dire des envies, des visions et du talent. Il a commencé par écrire des sketches, a co-écrit GUY avec Anaïs Deban, sa femme, et moi-même et puis il s'est lancé et a fait cavalier seul dans son propre univers. Il a d'abord conçu et réalisé un très beau court métrage, LES DEUX COUILLONS, qui lui a servi de rampe de lancement pour la réalisation et qui a confirmé son envie de poursuivre dans cette voie du cinéma. Une fois mis un point provisoirement final au scénario d'UNE COMÉDIE ROMANTIQUE, il me l'a fait lire et m'a demandé s'il me « branchait », j'ai répondu sans hésitation : « oui, il me branche ». Et voilà.

Qu'est-ce qui vous avait plu dans ce scénario ?
L'histoire. Je l'ai trouvée simple et joyeuse. Indéniablement, c'était une comédie romantique — elle en avait tous les ingrédients et les ressorts habituels —, mais en même temps, elle était, selon un adjectif très à la mode mais très significatif, « revisitée », c'est-à-dire que tout en respectant les codes de ce genre de comédies, Thibault les avait modifiés et ré-inventés. J'ai trouvé sa démarche charmante, sympa et au fond, assez « transgressive », ce qui me plaisait bien !

Parmi ses singularités, cette comédie romantique raconte la « renaissance » d'un amour entre une femme qui s'assume — elle est mère célibataire — et un homme dont on se dit qu'il aura beaucoup de mal à sortir de son état de perpétuel ado. Qu'avez-vous pensé de la personnalité de cet homme, plutôt inattendue chez un héros de ce genre de comédie ?
Pour être franc, au début de la lecture du scénario, elle m'a un peu dérangé. Je n'ai plus 30 berges, mais 40, et j'ai eu peur qu'elle ne puisse pas coller d'une façon crédible avec celle d'une femme qui, elle, se prend en charge. En outre, comme dans la vie je suis très féministe, j'ai craint aussi qu'interpréter un garçon qui se réfugie tout le temps dans les jupes d'une fille finisse par me casser les pieds. J'ai changé d'avis quand j'ai réalisé qu'un amoureux qui se soucie plus de sa guitare et de son nombril que du reste pouvait être intéressant à jouer. Cette immaturité attribuée à un personnage qui d'habitude, dans ce genre de film, mène la danse, était précisément une des trouvailles de Thibault pour le revisiter, sans avoir l'air d'y toucher. Et ça collait avec le fait qu'ensuite, au fil de son histoire, Thibault montre César prendre petit à petit plaisir à s'occuper de Salomé et de sa fille, dont il est vraisemblablement le père. Cette entrée en douceur dans une vie amoureuse et familiale par un homme resté jusque-là un enfant a achevé de me séduire, parce qu'elle tordait le cou à un autre cliché des comédies romantiques, celui du coup de foudre qui déglingue brutalement le cœur de leurs protagonistes.

Ce César immature a donc fini par séduire le comédien que vous êtes ?
Oui, et puis, comment ne pas avoir envie de jouer une espèce de grand huppé qui malgré son incapacité maladive à s'assumer, va essayer de reconquérir celle qu'il pense être la femme de sa vie… Ce qui est intéressant dans une comédie romantique, c'est de raconter, en la rendant sinon possible, du moins probable, une histoire d'amour entre une femme et un homme qui ne soit pas l'incarnation du prince charmant parfait. D'ailleurs, quand c'est le cas, l'histoire devient cucul et ne marche pas. Elle ne peut être plaisante que si le Roméo trimballe des casseroles, et il se trouve que César en traine quelques-unes (rire), ce qui le rend touchant…

Thibault l'a vu comme un auteur-compositeur-chanteur-de-rue complètement détaché des contingences matérielles, un type qui vivrait à la cloche de bois s'il n'avait pas le soutien de son frère. Encore un personnage nouveau pour vous ! Comment l'avez-vous abordé ?
Assez facilement. J'ai surtout travaillé avec le compositeur de la musique du film, François Villevieille, qui a eu la belle idée de créer une chanson un peu vaporeuse, un peu élégante comme ça, avec une espèce de forme de nonchalance. Cette chanson était formidable parce qu'elle m'a permis de bosser le chant d'une façon inhabituelle pour moi, par le creux plutôt que par le plein.

C'est la première fois que vous tourniez avec Golshifteh Farahani…
Vous me demandiez il y a un instant mes motivations pour faire ce film. La perspective de tourner avec une actrice de ce talent, de cette trempe et de cette nature en a été une. Sur le plateau Golshifteh s'est révélée être une partenaire magnifique. La puissance de son jeu, sa justesse et sa sensualité m'ont beaucoup inspiré.
J'aimerais souligner que dans son film, Thibault ne fait aucune allusion, ni aux origines de Golshifteh ni à son engagement dans les mouvements féministes. Ces deux particularités la concernant ont pourtant certainement plus pesé dans sa décision d'écrire le rôle de Salomé à partir d'elle et pour elle, que celle d'être son actrice fétiche. Offrir précisément à cette comédienne, exilée — on sait pourquoi — de son pays natal, l'Iran, un rôle de mère courageuse et déterminée, c'était, symboliquement une façon (élégante) de la soutenir dans son militantisme, sans que ce mot ne soit jamais prononcé. Chapeau !

UNE COMÉDIE ROMANTIQUE se passe à Montmartre. Visuellement, c'est un décor qui ajoute à la tonalité du film annoncée dans son titre. A-t-il interféré sur votre façon de jouer ?
Un décor est un partenaire de jeu. On ne peut pas lutter contre sa prégnance. Il vous inspire malgré vous. Ce que je trouve intéressant c'est que Thibault n'a pas tourné le Montmartre des cartes postales cul-culs et des clichés, comme celui des « flonflons et de la valse musette ». Thibault a filmé le Montmartre qu'il aime, à la fois immuable et bouillonnant sans cesse, à l'image de ce Paris auquel il appartient et que j'aime tant, ce Paris à la fois cosmopolite, beau et bruyant, qui peut vous offrir de grandes émotions mais sans jamais vous « bouffer », parce qu'on s'y sent libre. Mis à part peut-être New-York, aucune autre ville du monde n'est comme Paris. Pas même Berlin où je suis retourné récemment, un Berlin tellement changé qu'il ne me procurera plus jamais, je le sais, les sensations éprouvées cette année 1994 où je l'avais découvert.

C'était le premier long métrage de Thibault. L'avez-vous senti un peu intimidé face à vous et à Golshifteh qui avez une grande habitude du plateau ?
Est-ce parce qu'il avait déjà l'expérience de son court métrage ? En tous cas, il a pris totalement en charge son travail de réalisateur et de directeur d'acteurs. Nous ne nous sommes jamais sentis abandonnés. Il savait très bien ce qu'il voulait ou pas. Il nous le faisait toujours savoir clairement et gentiment. À peine lui a-t-on donné de-ci de-là des petits conseils, mais c'était amical. On ne l'a jamais senti désemparé ou débordé. Il a régné une belle ambiance sur son plateau.

Au fond, Alex, qu'est-ce qui vous décide à abandonner la scène où vous êtes « né » pour tourner un film ?
C'est l'amitié et le « scénar ». Beaucoup le « scénar » même, et au-delà, la possibilité de « l'objet cinéma » qu'il peut devenir. Je dis cela avec l'aplomb d'un Gabin, mais ce n'est qu'apparent : je n'ai pas encore fait des tonnes de films ! (rire). Pour en revenir à la question des scénarios, je les choisis toujours pour leur originalité et leur audace. Je n'aime pas les projets « zéro risque ». Et tant pis si je me plante. Je ne voudrais pas qu'on vienne me reprocher après d'avoir tourné dans une histoire tiède et fade ou qui serait la énième resucée d'un truc vu 700 fois.
C'est pour son originalité et la joliesse de son scénario que j'ai accepté UNE COMÉDIE ROMANTIQUE. Pour son audace narrative aussi et son choix de casting. On verra si le public suit. Mais je sais qu'on aura bien travaillé.
Pour l'instant, même si j'ai joué dans des films qui ont un peu fait date, je n'en ai pas encore fait qui ont réalisé des entrées pharamineuses, mais je m'en fiche. J'ai fait mon métier d'artiste. J'ai pris des risques et je les ai assumés. Encore que le mot risque me parait un peu fort. On n'opère pas des cœurs quand même !

On peut employer le mot « pari » ?
Oui, cela me parait plus juste. Ce qui me passionne dans ce métier d'artiste de théâtre ou de ciné d'ailleurs, c'est de se dire, avant de se lancer : « et si on jouait à être..? ». Un gentil, un méchant, peu importe... Ce métier autorise tout. Ce qu'il faut, c'est qu'en l'exerçant, on puisse y garder notre âme d'enfant.

Quels sont vos projets ?
Je termine le montage d'un film que j'ai écrit pour Karine Viard et moi. C'est une histoire d'amour.

Vous avez une date de sortie ?
Non, il sortira quand il sera « cuit » (rire).

C'est dur pour le cinéma en ce moment, non ?
Oui, objectivement, c'est dur, mais il faut qu'on arrête de se plaindre. On n'a qu'une chose à faire : continuer. Continuer à tourner, à monter des projets, à montrer au public qu'on est là. C'est en se retroussant les manches qu'on y arrivera.

FILMOGRAPHIE
Alex Lutz

LONG MÉTRAGE

2021
UNE COMÉDIE ROMANTIQUE – Thibault Segouin
LA VENGEANCE AU TRIPLE GALOP – Arthur Sanigou & Alex Lutz
5ÈME SET – Quentin Reynaud
AU BORD DU MONDE – Gaspar Noé

2020
À L'OMBRE DES FILLES – Etienne Comar
VORTEX – Gaspar Noé
Sélection Cannes Premières 2021

2018
CONVOI EXCEPTIONNEL – Bertrand Blier

2017
GUY – Alex Lutz
César du Meilleur Acteur / Prix Lumières du Meilleur Acteur
César de la Meilleure Musique Originale
Film de Clôture de la Semaine de la Critique (Hors Compétition)
SPIROU ET FANTASIO – Alexandre Coffre

2016
KNOCK – Lorraine Levy

2015
JAMAIS CONTENTE – Emilie Deleuze
LES VISITEURS 3 – Jean-Marie Poiré
UN PETIT BOULOT – Pascal Chaumeil
PARIS-WILLOUGHBY – Quentin Reynaud & Arthur Delaire
LE TALENT DE MES AMIS – Alex Lutz

2014
SOUS LES JUPES DES FILLES – Audrey Dana

2013
PARIS À TOUT PRIX – Reem Kherici
TURF – Fabien Onteniente

2012
LES KAIRAS – Franck Gastambide
BOWLING – Marie-Castille Mention Shaar

2011
MA PART DU GÂTEAU – Cédric Klapisch

2010
LA CROISIÈRE – Pascale Pouzadoux
IL RESTE DU JAMBON ? – Anne Depétrini

2009
OSS 117 RIO NE RÉPOND PLUS – Michel Hazanavicius

2008
LES FEMMES DE L'OMBRE – Jean-Paul Salomé

2004
L'ÉTRANGLEUR DE L'EST – Cédric Chambin

SÉRIE TÉLÉVISÉE

2020
AU SECOURS BONJOUR – Christophe Duthuron & Philippe Lefebvre (France 2)

2019
DÉRAPAGES – Saison 1 – Ziad Doueiri (Netflix)
BARON NOIR – Saison 3 (Canal +)

2015-19
CATHERINE ET LILIANE (Canal +)

2012-13
DÉBARQUEMENT 1 et 2 (Canal +)
Co-auteur, metteur en scène et comédien

2011-12
SODA – Saison 1 et 2 (M6)

2010
J'AI ENVIE DE VOUS DIRE – Alex Lutz, Baptiste Magontier, Tom Dingler
LA PIRE SEMAINE DE MA VIE – Frédéric Aubertin (M6)
LE GRAND RESTAURANT 1 et 2 – Pierre Palmade (France 2)

2009
DÉFORMATIONS PROFESSIONNELLES – Benjamin Guedj (M6)

Entretien avec Golshifteh Farahani, qui incarne Salomé

Comment êtes-vous arrivée sur ce projet ?
Thibault Segouin a envoyé son scénario à Laurent Grégoire, qui est mon agent. Ce dernier m'a appelé pour me dire qu'il s'agissait d'un premier film formidable et que je devais absolument le faire. Comme je fais une confiance absolue à Laurent, j'ai pris rendez-vous avec Thibault. La situation était un peu absurde car on était alors en plein confinement. On vivait assez reclus, dans un Paris dont les bistros étaient fermés. Mais Thibault et moi avons quand même réussi à nous voir. Notre rencontre a été intense et joyeuse. En plus je l'ai trouvé tellement brillant que je me suis dit que, oui, il fallait absolument que je travaille avec lui. Résultat : je lui ai donné mon accord pour tourner dans son film, alors que je n'avais même pas encore ouvert son scénario ! (rire).
Après, quand je l'ai lu, j'ai compris pourquoi Laurent avait tant insisté pour que je le tourne. UNE COMÉDIE ROMANTIQUE est une comédie intelligente, drôle, mais pas seulement. Elle fait réfléchir aussi, et pleurer. C'est tout ce que j'aime. L'idée de travailler avec Alex Lutz a décuplé mon envie.

Et votre personnage de Salomé ?
Il se trouve que c'est une femme comme je les aime, qui assume ce qu'elle est, et ce qu'elle fait. Par exemple, elle adore son travail de conductrice de petit train, qu'elle a le cran d'exercer avec la féminité qui est la sienne, alors qu'à priori, c'est plutôt un métier de mec. Elle est d'origine étrangère, mais elle se comporte comme une vraie parisienne : elle est curieuse, énergique, généreuse, romantique, rigolote, libre, un peu coquine et très cosmopolite. Elle ne porte aucun jugement sur personne non plus. Elle accepte les gens comme ils sont, sans vouloir les changer. Et puis elle se fiche de l'argent. Avoir un mari riche est le cadet de ses soucis. Elle est plus sauvage que ça ! En fait, je crois que j'ai tout de suite adoré Salomé parce qu'elle me ressemble beaucoup.

Et puis, elle est mère…
Et une mère formidable, joyeuse, pas du tout conventionnelle, pas du tout castratrice non plus. Elle élève son enfant seule, mais elle ne la couve pas, ne l'enferme pas non plus. Elle veut que sa fille trouve sa place dans le monde, comme elle, a trouvé la sienne. Elle est maternelle avec elle, mais elle lui sert aussi de sœur, de grand-mère et de meilleure amie.

Vous disiez il y a un instant que vous étiez impatiente de travailler avec Alex Lutz. Quel homme et quel partenaire avez-vous découvert ?
J'admirais Alex en tant que spectatrice, je l'ai adoré en tant que sa partenaire. Quand il arrive sur le plateau, il a l'humilité des plus grands. Il a beau être l'interprète brillantissime que l'on sait, il ne se repose pas sur ses lauriers. Il travaille et cherche tout le temps. À chaque prise, il se donne tellement à fond qu'on pourrait croire que c'est la dernière.

Jouer avec un comédien aussi sensible, généreux et attentif vous donne des ailes. Il vous tire vers le haut et vous oblige à être inventif. J'ai rarement rencontré d'acteurs aussi passionnés que lui. Plus je tournais avec lui, plus j'aimais être dans le film.

Votre connivence à l'image est assez frappante…
C'est grâce à Alex, mais aussi à Thibault, et à l'amitié qui les lie tous les deux. Alex et Thibault se connaissent depuis si longtemps qu'on pourrait les croire issus de la même « famille » : tous les deux sont vrais et sincères et ils ont aussi en commun le sens du partage, celui du rire et de la taquinerie. S'ils sont perfectionnistes, ce que j'ai beaucoup aimé, ils n'ont pourtant ni l'un ni l'autre aucune prétention. Ils aiment bien se marrer, et on a tout le temps l'impression qu'ils vous invitent à partager leurs blagues. Sur le plateau, j'ai souvent eu le sentiment d'être leur « invitée ». C'était comme s'ils m'avaient dit : « Venez, le diner est prêt, votre verre est là. Prenez place ! ». Le résultat de cette convivialité a été qu'aucune scène n'a été difficile. Aucune ne m'a gênée. Ce tournage a été vraiment délicieux.

À votre avis, le fait qu'il se soit déroulé à Montmartre a-t-il influé aussi sur l'ambiance générale du plateau ?
On n'est jamais imperméable à un décor. Or Montmartre est un quartier aussi sympathique que « cinégénique ». Il a été comme un cocon pour nous. Pour avoir habité rue Victor Massé, je le connaissais un peu, mais Thibault, qui y réside depuis des années, nous a permis d'en découvrir la vie souterraine. C'est une vie haute en couleurs et fraternelle, quand elle n'est pas « brouillée » par l'afflux des touristes.

Au-delà de la romance que relate UNE COMÉDIE ROMANTIQUE, qu'est-ce qui vous avait séduite dans son scénario ?
Sa sincérité, son absence totale de prétention, et aussi le fait que dans cette histoire, personne, ni Salomé, ni César, ni son frère… ne juge personne. Les gens s'acceptent avec leurs qualités et leurs défauts, juste pour ce qu'ils sont, pas pour ce qu'ils pourraient ou semblent être. Souvent les Parisiens sont jugés par leurs pairs en fonction du quartier où ils habitent. Ce n'est pas du tout le cas dans le film de Thibault. Ça tombait bien : je ne suis pas fan du bling bling (rire).

Au fond, Golshifteh, qu'est-ce qui vous décide à faire un film ?
C'est très intuitif : il y a une petite voix qui me dit s'il faut que j'y aille, ou pas. Il m'est arrivé de refuser des projets avec de belles histoires ou des réalisateurs fameux juste parce qu'au fond de moi, quelque chose me disait que je n'y serais pas heureuse. Je me suis sans doute parfois trompée. Mais je n'ai jamais rien regretté.

Comment aimeriez-vous qu'UNE COMÉDIE ROMANTIQUE soit reçu par le public ?
Comme une jolie histoire d'amour, mais aussi comme un récit sur la tolérance, la fraternité et l'acceptation de la différence.

Quels sont vos projets ?
En ce moment je tourne un film (encore) secret en Afrique du Sud. Mais j'espère être rentrée en France pour accompagner la sortie du film de Thibault. Pour le reste : chut ! Rien n'est encore signé.

Voulez-vous ajouter quelque chose ?
Oui. J'aimerais qu'on n'oublie pas de parler d'Anaïs Deban, qui non seulement a joliment inspiré le scénario d'UNE COMÉDIE ROMANTIQUE avec Thibault, mais qui a été présente à ses côtés pendant tout le tournage. Anaïs est l'épouse de Thibault. J'ai rarement rencontré un couple qui distille autant de bienveillance, de cohérence, d'humour et de douceur sur un plateau. Il fallait que ce fut dit ! (rire).

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
Golshifteh Farahani

LONG MÉTRAGE

2021
UNE COMÉDIE ROMANTIQUE – Thibault Segouin
FRÈRE ET SŒUR – Arnaud Desplechin

2019
L'ANGLE MORT – Patrick-Mario Bernard, Pierre Trividic

2018
UN DIVAN À TUNIS – Manele Labidi
TYLER RAKE – Sam Hargrave (Netflix)
LA NUIT A DÉVORÉ LE MONDE – Dominique Rocher

2017
LES FILLES DU SOLEIL – Eva Husson
LE CHANT DES SCORPIONS – Anup Singh
SANTA & CIE – Alain Chabat
THE UPSIDE – Neil Burger (Prime Video)
PATERSON – Jim Jarmusch
LE DOSSIER MONA LINA – Eran Riklis

2015
LES DEUX AMIS – Louis Garrel
PIRATES DES CARAÏBES : LA VENGEANCE DE SALAZAR – Joachim Rønning, Espen Sandberg
LES MALHEURS DE SOPHIE – Christophe Honoré

2014
ALTAMIRA – Hugh Hudson (Prime Video)
EXODUS : GODS AND KINGS – Ridley Scott
GO HOME – Jihane Chouaib
EDEN – Mia Hansen-Love
ROSEWATER – Jon Stewart
MY SWEET PEPPER LAND – Hiner Saleem

2011
JUST LIKE A WOMAN – Rachid Bouchareb
SYNGUÉ SABOUR – PIERRE DE PATIENCE – Atiq Rahimi

2010
POULET AUX PRUNES – Marjane Satrapi
AU PRIX DU SANG – Roland Joffé
SI TU MEURS, JE TE TUE – Hiner Saleem

2009
À PROPOS D'ELLY – Asghar Farhadi

2008
MENSONGES D'ÉTAT – Ridley Scott
SHIRIN – Abbas Kiarostami

2007
CHACUN SON CINÉMA – Théo Angelopoulos, Olivier Assayas ...

2006
HALF MOON – Bahman Ghobadi

2005
BAB'AZIZ, LE PRINCE QUI CONTEMPLAIT SON ÂME – Nacer Khemir
LES POISSONS AUSSI TOMBENT AMOUREUX – Ali Raffi

2003
DEUX ANGES – Mamad Haghighat

SÉRIE TÉLÉVISÉE

2021
INVASION – Saison 1 et 2 – Simon Kinberg (Apple TV)
VTC – Saison 1 – Julien Bittner (Canal +)

Note de production

Thibault vient d'une famille de 4 frères et chez eux, la famille, c'est sacré. Depuis notre rencontre, via son frère Thomas, il y a plus de 7 ans, je l'ai vu grandir, jouer, sortir du Cours Florent, écrire pour de grands humoristes comme Alex Lutz, Ben ou Arnaud Tsamère, les mettre en scène, et enfin écrire GUY avec Alex Lutz, ce qui lui a valu une nomination au César.

Je crois sincèrement à l'émotion simple que Thibault sait créer, via ses personnages et au service de l'histoire. Que ce soit dans GUY ou dans LES DEUX COUILLONS, son court métrage que j'ai produit, il a une façon particulière de nous faire naviguer entre rires et larmes, comme deux faces du même sentiment. Je ne suis d'ailleurs pas le seul à reconnaître son talent : le court métrage a été préacheté par Canal+ et soutenu par le CNC et fait un très beau parcours dans les festivals. Il a notamment reçu le prix du meilleur scénario à Liège, de la meilleure musique à Brest, le prix UniFrance International à Aix-en-Provence, et a été le film d'ouverture du prestigieux festival de Namur.

Nous avions l'ambition de créer la même émotion, et de satisfaire les nombreuses personnes qui, à la fin des projections en festival venaient nous demander : "À quand la suite ? À quand le long métrage ?". Ces manifestations de soutien nous ont encouragé et ont donné du sens à poursuivre avec ce long métrage que nous vous présentons aujourd'hui.

UNE COMÉDIE ROMANTIQUE s'inscrit donc dans la continuité de ce court métrage. Le personnage de César m'a tout de suite séduit. Majestueux et pathétique, c'est un anti-héros convaincant. Ce sans abri en cachemire croit à ses propres bobards, se sort de toutes les situations avec panache et n'a apparemment aucune capacité de projection dans le futur, même à court-terme. Il est une anomalie dans sa génération, coincé dans une époque qui ne lui ressemble pas : alors que les gens de son âge se demandent comment échelonner le paiement de leur appartement, il cherche du sens (comme la génération d'après) ou du plaisir (comme celle d'avant). Il aurait pu être joué par Gérard Depardieu, 30 ans avant. Je suis certain que vous trouverez Alex Lutz exceptionnel dans ce rôle.

Thibault suit dans ce film la majorité des règles de la comédie romantique classique : deux protagonistes, que tout oppose et avec un passif douloureux, s'aiment pourtant d'un amour idéalisé. Ils seront perturbés par une dispute structurelle mais qui se résoudra dans un happy end théâtral. Il sait cependant s'affranchir de ces règles en mettant au centre les personnages masculins, leur relation fraternelle, et plus généralement les dynamiques familiales. Car c'est cela qui le passionne au fond et qui, je crois, touche également le public : la famille et ses travers est une thématique universelle dont il s'empare avec brio dans cette comédie douce-amère aux dialogues cinglants.

J'espère que le film saura susciter chez vous l'enthousiasme qui est le mien.

Constantin Briest

BIOGRAPHIE DU PRODUCTEUR
Constantin Briest

Constantin Briest est cofondateur de la société de ventes internationales et coproduction cinéma CHARADES et de la société de ventes internationales et de coproduction TV-SVOD HAVE A GOOD ONE (HAGO).

Début 2020, il lance Latika avec l'ambition de faire éclore de nouveaux talents, de les faire grandir et de travailler avec les meilleurs auteurs de demain. Le premier projet qui a vu le jour est LES DEUX COUILLONS de Thibault Segouin.

FILMOGRAPHIE DE LATIKA

EN DÉVELOPPEMENT

- NEUILLY-POISSY, premier long-métrage de Grégory Boutboul
- MARIAGE EN ALGÉRIE, deuxième long-métrage de Ali Bougheraba
- AU CRÉPUSCULE, premier long-métrage de Anaïs Deban
- UN DRAME FAMILIAL, deuxième long-métrage de Thibault Segouin

FILMS PRODUITS

- UNE COMÉDIE ROMANTIQUE, premier long-métrage de Thibault Segouin
- POST-PARTUM LE DOCUMENTAIRE, série documentaire (4 x 30') de Eve Simonet
- LA VIE D'AVANT, court-métrage (20') de Anaïs Deban
Avec Tchéky Karyo et Ophélie Bau
Diffusé le 29.12.21 dans l'émission TOP OF THE SHORTS de Canal+
- LES DEUX COUILLONS, court-métrage (20') de Thibault Segouin
Avec Sébastien Chassagne, Olivier Chantreau et Pascal Greggory
Film d'ouverture du festival de Namur 2020
Prix UniFrance International Festival Tous Courts de Aix-en-Provence 2020
Prix de la meilleure musique originale Festival Européen du Film Court de Brest 2020
Prix du meilleur scénario Festival International du Film de Comédie de Liège 2020
Diffusé dans l'émission phare TOP OF THE SHORTS de Canal+
Sélectionné dans plus de 30 festivals

Liste artistique

CÉSAR	Alex Lutz
SALOMÉ	Golshifteh Farahani
PIERRE	Olivier Chantreau
CAMILLE	Lucie Debay
LOUISE	Louise Pistre
AXELLE	Alexandra Roth
AMMAD	Slimane Dazi
PASCAL	Tchéky Karyo
DIASS	Mariama Gueye

Liste technique

RÉALISATION ET SCÉNARIO	Thibault Segouin
PRODUIT PAR	Constantin Briest
PRODUCTION	Latika
1ER ASSISTANT RÉALISATION	Auriane Lacince
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	Marie Demaison
MONTAGE	Céline Cloarec & Anne-Sophie Morel
DÉCORS	Benoit Julienne
COSTUMES	Julie Miel
MAQUILLAGE	Fanny Martin
SON	Nassim El Mounabbih
MUSIQUE ORIGINALE	François Villevieille

© 2022 – LATIKA – ALBA FILMS PHOTOS © MARIE-CAMILLE ORLANDO